



NOUVELLES de la FONDATION Leïla Fodil N° 43

1^{er} décembre 2015

Editorial

Les objectifs du millénaire pour le développement, définis par l'OMS en l'an 2000, prévoyaient une diminution de moitié de la pauvreté dans le monde en 2015.¹ Nous y sommes ! C'est un succès inespéré et formidable. La Banque Mondiale exulte.

Ce succès est dû au développement rapide de pays d'Asie et d'Amérique du Sud. Mais en Afrique sub-saharienne, presque rien n'a été modifié. Un tiers de la population vit avec moins de 1,9 US\$ par jour (1,70€). On y recense la moitié des pauvres du monde.

La pauvreté atteint encore la moitié de la population du Mali.

Le revenu national brut² par habitant de ce pays est de 670 US\$ par an (610€). Pour mieux comprendre, il suffit de rappeler que le revenu national par habitant des français est de 42 250 US\$ (38 460€) !

Ces chiffres, douloureux à lire, sont étroitement corrélés au niveau d'alphabétisation. Au Mali, seulement 34 % des adultes sont alphabétisés. Seuls l'Afghanistan, la Guinée et le Niger font moins bien.

Pour que cela ne dure pas, continuons d'aider les jeunes Maliens pauvres à apprendre à lire écrire et compter, à acquérir une formation professionnelle. Dans quelques années, ces jeunes seront capables de participer activement au développement de leur pays.

Jean Bernard JOLY
Président de la Fondation Leïla Fodil

¹ Les chiffres donnés sont tirés du rapport de L'UNICEF 2015

² Le RNB par habitant correspond au revenu national brut divisé par le nombre d'habitants au milieu de l'année.

MALI

Au Mali, un tiers des enfants en âge d'aller à l'école n'y vont pas. Seulement 36% des garçons et 23 % des filles suivent les études secondaires.

C'est dramatique, car les enfants non ou mal scolarisés n'ont aucune chance d'accéder à des métiers rémunérateurs.

Les raisons de cette faible scolarisation sont multiples. En brousse, les écoles sont encore peu nombreuses, éloignées, et les agriculteurs ne voient pas l'intérêt de savoir lire et écrire ; leur analphabétisme ne les a pas gênés dans leur vie d'échanges locaux et de ressources restreintes aux petits produits de leur agriculture manuelle.

En ville, il y a des écoles publiques gérées par l'État. La scolarisation y est gratuite, mais pour y être admis, il faut apporter une craie, une ardoise, un cahier, un bic, un crayon, une gomme. Les parents très pauvres ne peuvent pas acheter ces quelques fournitures dont le prix nous paraît dérisoire.

La moitié des pauvres du monde se situe dans l'Afrique subsaharienne. Au Mali, la moitié de la population vit en dessous du seuil de pauvreté.

Qui sont ces pauvres ?

À Ségou, il y en a partout. Dans le premier quartier anciennement fournisseur de la main d'œuvre des colons. Près du fleuve, les Somono, qui fabriquent des pirogues, vivent dans des conditions misérables et sont méprisés. Les Bozo, pêcheurs de tradition, sont « Bozo et c'est tout ». Il y a aussi les détreffes sociales qui touchent par ci par là : des femmes seules, abandonnées par un mari fuyant ou mort ; des familles dont le père est gravement malade ou handicapé. Le chômage atteint aussi ceux qui ne trouvent même pas un tout petit travail.

Si vous visitez la ville, vous verrez ces concessions, dont il est impossible de décrire la misère dans un texte comme celui-ci.

Les élèves

C'est ce triste constat qui a conduit la Fondation Leïla Fodil à aider ces familles très pauvres, dont les ressources sont bien inférieures au seuil de pauvreté officiel (moins de 1,9 US\$=1,70€ par personne et par jour) à

mettre leurs enfants à l'école. Très peu ont refusé. Les enfants étaient toujours enthousiastes.

Depuis 1995 et pendant quelques années, ils ont fréquenté l'école publique de leur quartier. Mais, mal considérés, ils étaient laissés au fond de classes surchargées de 90 élèves, le maître ne pouvait pas leur prêter l'attention nécessaire. Ils ne comprenaient rien, n'apprenaient rien. De retour à la maison, leurs parents ne pouvaient pas les aider. Ce fut un échec.

Nous avons alors choisi des écoles privées dont les effectifs sont moins nombreux et les maîtres plus attentifs, afin qu'ils reçoivent un enseignement de meilleure qualité. En plus des frais de scolarité payés par la Fondation aux écoles, la famille de chaque élève reçoit chaque mois une « bourse de vie » de 7 000cfa (10€). Elle permet de payer pour l'année la nourriture, une chemise, une culotte et des chaussures. Et surtout elle évite la tentation d'envoyer l'enfant mendier ou se prostituer pour ramener un peu d'argent.

Abdoulaye Keita, Alou Traoré et Daouda Tangara, nos correspondants à Ségou, sont sollicités dès le mois de Juillet par plusieurs centaines de demandes. Ils vérifient soigneusement que les familles sont réellement en détresse. **Au mois d'octobre de cette année, ils ont retenu 42 nouveaux élèves en première année.**

Cette année scolaire 2015-2016, 209 enfants sont scolarisés en primaire.

92 d'entre eux sont parrainés par certains d'entre vous.

357 ont été aidés depuis le début du projet.

Quelques uns ne poursuivent pas en secondaire (7^e année). Ils se contentent de savoir lire écrire et compter et se placent dans la société pour aider leurs familles.

En 2008, les premiers élèves aidés par la Fondation sont passés en secondaire en écoles publiques. C'est possible malgré leur pauvreté, car l'État prend en charge leurs études. Leur niveau le plus souvent supérieur à celui des enfants sortis des écoles primaires publiques leur permet de bien suivre. La Fondation Leïla Fodil leur offre les fournitures scolaires qu'ils ne pourraient pas se payer.

Depuis 2008, 138 enfants ont suivi des études secondaires. L'épreuve du DEF (Diplôme d'Études Fondamentales – BEPC), qui se situe en 9^e année, est difficile. Mais le taux de réussite de « nos élèves » est supérieur à la moyenne nationale.

Beaucoup s'arrêtent à ce niveau. Certains poursuivent jusqu'au baccalauréat. Cette année, 3 suivent des études à l'Université de Ségou en informatique, ou en agropastorale. Ils sont alors boursiers de l'État.

L'école de Pelengana Marché

Pelengana était autrefois un village. L'extension de la ville de Ségou l'a englobé dans une agglomération de plus de 80 000 habitants. Des rues ont été créées, des maisons, des mosquées, se sont construites. La population est jeune, avec beaucoup d'enfants qu'il faut scolariser. Les écoles publiques sont surchargées.

Madame Niangadou Assitan Daou est institutrice. Elle veut aider des élèves. Pour ouvrir une école, elle a loué un terrain et transformé des réserves en salles de classe. Mais ce sont des pièces très sombres, très étroites, le sol est en terre, les tables-bancs sont plus que rudimentaires. Malgré cela, les élèves demandent d'y aller, car aller à l'école est une chance.

Elle a pu aussi acheter, au moment de l'extension de la ville, un terrain de 30m x 50m, dans le but de construire une vraie école avec des bâtiments de bonne qualité.

C'est sur ce terrain que la Fondation Leïla Fodil a déjà construit une bibliothèque scolaire qui fonctionne pour le plaisir des élèves et des habitants du quartier.

Madame Niangadou y a aussi construit trois salles de classe destinées au deuxième cycle. Il faudrait en construire cinq autres.

Construire est une bonne idée, mais il faut financer.

Madame Niangadou ne peut pas le faire avec ses propres moyens. La Fondation l'encourage, mais ne peut pas financer à elle seule. C'est une école privée, le Ministère de la coopération française ne l'aidera pas.

L'évaluation approximative de la dépense est de 60 000 €.

Les dons que la Fondation Leïla Fodil reçoit, affectés à la scolarisation, ne peuvent pas changer de destination.

Connaissez-vous des mécènes ? Pouvez-vous nous mettre en relations avec eux afin d'étudier ce dossier plus complètement ?

IRJAS Institut des Jeunes Aveugles de Ségou

En 2013, la Fondation a construit une école pour jeunes aveugles qui accueille actuellement 16 élèves. Située au sein d'une école publique, les enfants peuvent ainsi fraterniser avec les enfants clair-voyants. C'est un enseignement difficile. Les maîtres doivent se former à cet enseignement si particulier. La perfection ne sera pas atteinte tout de suite.

L'Enseignement Technique

À l'issue du DEF, certains élèves sont « orientés » par l'État vers des écoles professionnelles. Ils reçoivent une bourse de l'État pour payer leurs frais de scolarité. Mais beaucoup d'autres ne bénéficient pas de cette bourse et doivent payer les frais d'étude.

La Fondation prend en charge les frais de scolarité pour des jeunes dont la famille ne peut pas payer.

Au CETI (Centre d'Enseignement Technique Industriel), depuis l'année scolaire 1996, la Fondation a ainsi aidé 98 jeunes à suivre les études techniques des métiers du bâtiment. Avec un diplôme d'État, ils ont pu se placer dans des entreprises publiques ou chez des privés, ou bien travailler à leur compte.

Au CAP S (Centre Agropastoral de Ségou), depuis 2010, La Fondation Leïla Fodil a soutenu 24 jeunes garçons et filles pour suivre des études qui ouvrent l'accès à l'Université agropastorale de Ségou, ou aux métiers de l'agriculture et de l'élevage.

Le centre Vicenta Maria vient d'ouvrir une formation au diplôme d'état d'infirmière.

En février dernier, sœur Maria Angeles nous avait fait visiter les nouveaux bâtiments en cours de construction pour accueillir cette formation qui a ouvert en octobre.

Depuis 2004, la Fondation a financé les études de 43 jeunes femmes pour le diplôme de premier degré. L'accès à des études plus complètes était attendu.

Deux anciennes élèves « de la Fondation » ont exprimé le désir de suivre ces études dont le diplôme leur donnera plus de capacités professionnelles. La Fondation a accepté de les prendre en charge.

Brou Catherine Ahoua est l'épouse d'un pasteur protestant. Elle était partie avec lui à Diafarabé. Son mari avait créé là bas un dispensaire. Cet endroit très proche de Mopti, est en effet le lieu de passage des troupeaux de gros bétail à travers le Niger, pour trouver de bons pâturages. Deux fois par an, des dizaines de milliers de bêtes accompagnées par leurs bergers, traversent le fleuve.

Edith Etienne Diarra avait été diplômée en 2013. Quand elle a appris que la nouvelle formation ouvrait, elle a passé et réussi le concours d'entrée. La Fondation Leïla Fodil lui paye sa formation.

Marguerite Diarra, elle aussi diplômée de premier degré, suit des études de sage femme à l'Institut d'État qui a ouvert à Ségou avant les sœurs. Comme elle était une ancienne élève de Vicenta Maria, elle a demandé de pouvoir continuer à être hébergée chez les sœurs.

Voici des nouvelles qui montrent le dynamisme des jeunes femmes du Mali et la volonté du pays de donner à ses jeunes des formations utiles au bien de la population.

Réjouissons-nous.

En cette fin d'année, recevez nos meilleurs vœux

De Joyeux NOËL

Et de BONNE NOUVELLE ANNÉE,

remplie d'Amour, de Paix, de Santé.

VIET NAM

Congrès international NFP³ – Milan - juin 2015

Marie Joly a participé au congrès organisé par l'IEEF (Institut Européen d'Éducation Familiale). Ce congrès mondial de PFN (Planification Familiale Naturelle) sur le thème « Nourrir la Vie, Alimenter l'Amour, Soutenir la Famille » avait lieu en même temps que la grande Foire Internationale dont il rejoignait le thème « Nourrir la Planète ».

En 4 jours, les participants nous ont fait faire le tour du monde. Il y avait des chrétiens, des musulmans, des bouddhistes, des athées.

Amérique du Nord : Canada, USA,
Australie,

Asie : Corée, Viet Nam, Kirghizistan,

Afrique : Congo, Kenya, Burkina, Cameroun, ile Maurice,

Europe : France, Italie, Grande Bretagne, Belgique, Allemagne, Pologne,
Russie, Tchéquie, Ukraine.

Chaque pays a apporté son témoignage. Quelques idées sont revenues souvent :

- La PFN est l'expression d'une parentalité consciente.
- La possibilité d'utiliser la PFN pour favoriser la conception. Plusieurs témoignages de femmes qui avaient essayé une fécondation in vitro sans succès, ont pu concevoir facilement grâce à l'observation de la période la plus fertile.
- Le bonheur d'utiliser les méthodes naturelles : elles s'adaptent bien aux traditions culturelles, elles sont efficaces, elles ne font pas de mal et elles sont gratuites. Elles prennent en charge la santé de l'épouse. C'est un mode de vie. La PFN nourrit la famille comme un trésor créé par Dieu.
- La nécessité de l'enseignement : aux couples, aux médecins. En Pologne, un cours sur la PFN a été donné à la faculté de médecine pour 400 étudiants.

³ PFN Planification Familiale Naturelle
NFP Natural Family Planning

- La nécessité d'informer les évêques et les prêtres, de leur donner les connaissances de base indispensables pour qu'ils puissent soutenir le programme. Sans leur aval, rien ne peut se faire.

- La nécessité d'informer les gouvernements : en Ukraine, un programme d'intérêt national pour l'éducation à la vie conjugale existe. Le 17 juin il y a eu une audience au Parlement abordant la défense de la famille, l'amour et la Planification Familiale Naturelle.

En Afrique, les actions de développement de la PFN sont regroupées dans la FAAF (Fédération Africaine d'Action Familiale), sous la direction de l'équipe de l'île Maurice qui a exposé son action.

Du Viêt Nam, la Fondation Leïla Fodil avait pu faire venir le père Joseph Trinh Ngôc Hiên. Il a bien montré les difficultés que rencontre la diffusion de la PFN, dues au régime politique, à la mentalité ambiante qui fait rechercher la facilité, et à la méconnaissance des prêtres qui pensent que ce sujet ne les concerne pas. L'équipe des formateurs, soutenus par la Fondation Leïla Fodil, reste enthousiaste et active.

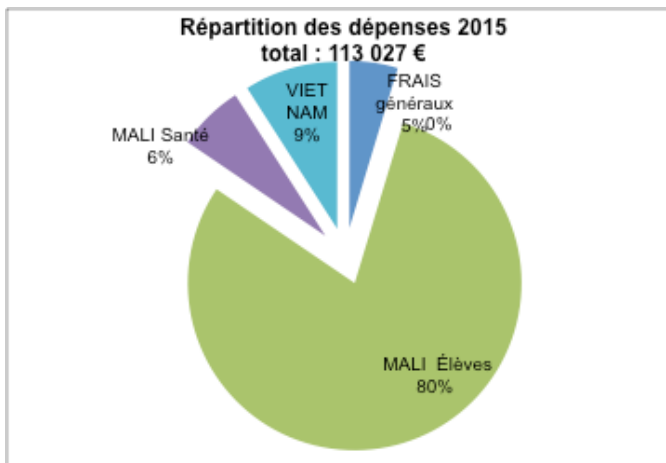
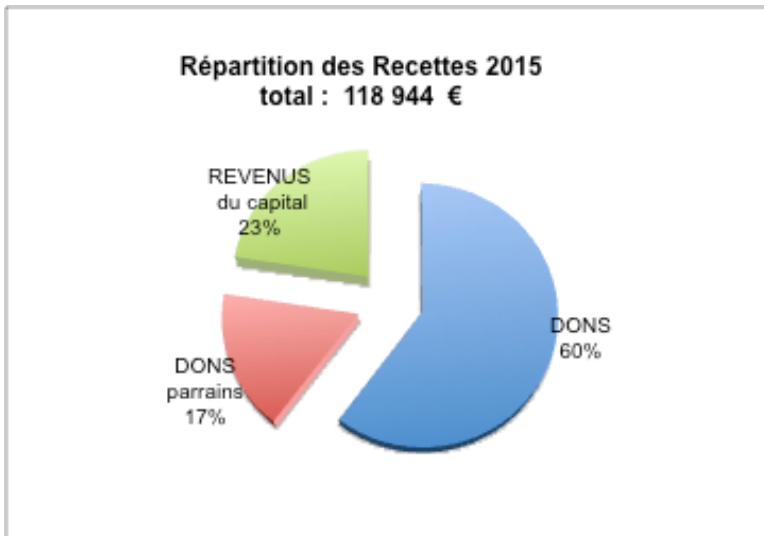
Chaque année, le docteur Tiêu nous fait parvenir le compte rendu des activités de monsieur Lợi, le catéchiste de la paroisse de Thai Hà à Hà Nội, responsable de la diffusion de TQS pour les provinces du Nord.

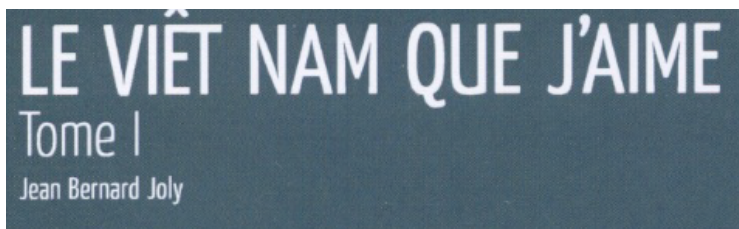
Le 20 octobre dernier, le père Hiên, écrivait : « *Ce matin je viens livrer les certificats pour les 200 jeunes qui ont fini leur cours de préparation au mariage (inclus les cours TQS de Lợi)* »

Le congrès de Milan a été l'occasion de rencontrer Dany et Jacky Sauvage, de l'île Maurice. Ils sont en charge de la supervision des équipes PFN de tous les pays africains. Ils ont accepté d'y adjoindre le Viet Nam. Ils prendront la suite de Marie pour la supervision du programme TQS⁴ du Viet Nam. Ils ont pu échanger longuement avec le père Hiên, curé de la paroisse de Thai Hà à Hà Nội, centre de la diffusion de TQS. Ils se sont mis d'accord pour un séjour à Hà Nội en octobre 2016. Dany et Jacky pourront vérifier le travail des formateurs et les aider à se perfectionner. La Fondation Leïla Fodil continuera à financer les activités de T.Q.S.

⁴ TQS : *Tu Quan Sat* traduction vietnamienne de MAO Méthodes d'Auto Observation

COMPTES de l'année scolaire 2014-2015





La Fondation Leïla Fodil vous présente des livres qui relatent l'expérience vietnamienne de Marie et Jean Bernard Joly dans leur action d'aide au développement dans ce pays.

En 1983, l'association l'APPEL proposait à Jean Bernard ainsi qu'à d'autres médecins pédiatres de participer à un programme d'enseignement des soins aux mères et aux nouveau-nés.

Cela a duré 24 ans pendant des séjours de 15 jours à un mois une ou deux fois par an.

Le Viet Nam du Nord sortait alors de plusieurs dizaines d'années d'isolement du reste du monde. L'effort de guerre pour obtenir l'indépendance, puis pour réunifier le pays, avait entraîné un épuisement complet. Les installations de santé avaient fait face aux besoins liminaires de soins aux blessés. Les femmes avaient été incitées à réduire le nombre de leurs enfants. Pour elles comme pour le reste de la population, les soins possibles étaient très modiques et les techniques ne s'étaient pas modernisées depuis la fin de la guerre avec les Français.

La demande de progrès était immense et reposait à la fois sur l'acquisition de connaissances neuves et de matériel adapté.

Nous avons travaillé avec les mêmes personnes, dans la ville de Hà Nội et dans les provinces lointaines, jusqu'au niveau de base des communes et des villages. Nous n'avons enseigné que ce que nos interlocuteurs pouvaient faire avec les moyens dont ils disposaient, tout en leur apportant le matériel correspondant.

Nous avons aussi ouvert largement nos yeux, nos oreilles et nos cœurs. Ces séjours dans le pays nous ont permis de le connaître comme aucun touriste ne pouvait le faire et de l'aimer.

Nos amis vietnamiens nous ont conduits dans des endroits d'une grande beauté et nous ont fait rencontrer des médecins, des sages femmes, des agents de santé dont le dénuement était pitoyable, mais dont l'ardeur et la soif de mieux faire étaient un encouragement remarquable.

Ces souvenirs remplissent deux volumes qui sont déjà imprimés.

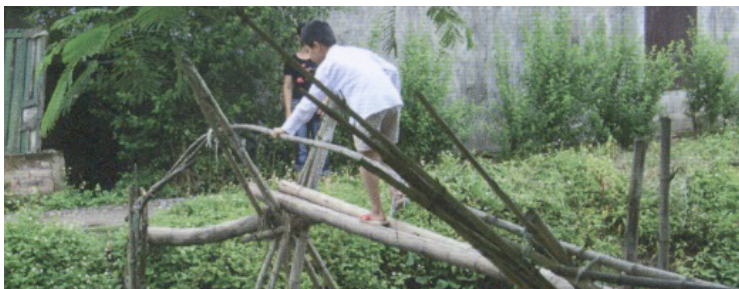
Le troisième, qui paraîtra prochainement, relate l'expérience exceptionnelle de Marie dans l'enseignement des méthodes de planification familiale naturelle. Avec l'aide de la Fondation Leïla Fodil, elle a rencontré des femmes et des couples de religion catholique appartenant à tous les milieux sociaux, soucieux de créer leur famille en respectant à la fois leurs convictions personnelles et les directives du gouvernement.

Vous pouvez vous procurer ces livres :

Par commande à :
Mon petit éditeur/service commandes :
14, rue des volontaires 75015 Paris
tel : 01 53 69 65 55
ou : www.monpetitediteur.com
ou : chez votre libraire

Les droits d'auteur seront reversés intégralement à la Fondation Leïla Fodil.

Tome I : Prix : 23,95€
Tome II : prix : 22,95€
Tome III : en préparation.



Voulez-vous faire un don ? Voulez-vous parrainer un élève ?

Utilisez le feuillet joint à ces Nouvelles.

La Fondation Leïla Fodil est reconnue d'utilité publique.

Une partie des dons que vous faites à la FLF est donc déductible de vos impôts.

Vous pouvez profiter de cette déduction pour augmenter vos dons.

La Fondation Leïla Fodil ne reçoit aucune subvention.

Ainsi vous choisissez vous-même de lui affecter une partie de votre impôt.

Si vous payez **l'impôt sur le revenu**, et que vous donnez 200€ à la FLF : 66% soit 132€ sont la part d'impôt que vous auriez payé de toute façon et 68€ est votre don personnel réel.

Si vous êtes assujetés à **l'ISF** et que vous donnez 2 000€ à la FLF : 75% soit 1.500€ sont déductibles de l'impôt dû.
Et 25% soit 500€ sont votre don personnel réel.

Alors **augmentez vos dons**,

La Fondation vous enverra une attestation de don, que vous déclarerez

Soit en ligne 7UF de l'IRPP

Soit en ligne NC de l'ISF

Pour une ENTREPRISE: 60% des dons sont déductibles dans la limite de 5% du chiffre d'affaires.

Voulez-vous faire une DONATION ou un LEGS ?

Ils sont exempts de tous droits

Prenez contact directement avec la Fondation et avec votre notaire

FONDATION LEÏLA FODIL

Site : www.fondationleilafodil.org

Mail : courrier@fondationleilafodil.org

25 rue Pierre Adolphe Chadouteau 16000 Angoulême (33) (0)5 45 95 28 52